Document généré le 13 juil. 2025 23:26

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Devenir père, une expérience inscrite dans l'histoire

Rivard, Andrée en collaboration avec Francine de Montigny, *De la naissance et des pères*, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 2016, 192 pages

Peter Gossage

Volume 12, numéro 1, automne 2017

URI : https://id.erudit.org/iderudit/86843ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)
1929-5561 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Gossage, P. (2017). Compte rendu de [Devenir père, une expérience inscrite dans l'histoire / Rivard, Andrée en collaboration avec Francine de Montigny, *De la naissance et des pères*, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 2016, 192 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *12*(1), 11–12.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

DEVENIR PÈRE, UNE EXPÉRIENCE INSCRITE DANS L'HISTOIRE

Peter Gossage
Professeur et directeur, Département d'histoire, Université Concordia

Rivard, Andrée en collaboration avec Francine de Montigny
De la naissance et des pères
Montréal, Éditions du Remue-ménage, 2016, 192 pages

Andrée Rivard livre ici le fruit de ses recherches postdoctorales, dont l'objet fut, dans les mots de Francine de Montigny «l'implication des pères durant l'accouchement, depuis les années 1950 jusqu'aux années 1980» (postface, p. 183). Rivard se demande: «de quelle façon a évolué l'implication des pères au moment de la naissance de l'enfant et quels sont les principaux facteurs l'ayant influencée» (p. 16). Pour y répondre, elle trace une évolution somme toute assez remarquable et bien évoquée par le sous-titre d'un livre analogue de Judith Walzer Leavitt pour le cas américain: «De la salle d'attente à la salle d'accouchement». Pour expliquer cette transformation, Rivard propose une hypothèse assez large, mettant en jeu une interaction entre les sensibilités masculines à l'égard de la famille (notamment l'émergence du «nouveau père» depuis les années 1970) et les interventions des acteurs à l'œuvre dans les domaines politique et sanitaire.

Dans le premier chapitre, Rivard présente le modèle de l'accouchement en vigueur au Québec au début du XXe siècle. On y trouve des passages fort utiles sur la présence (ou pas) du père lors de l'accouchement (typiquement à la maison), écrits essentiellement à partir d'une lecture attentive des meilleures études dans ce domaine. Il s'agit d'une pratique «assez courante» qui démontre la souplesse des couples, leur capacité de s'adapter aux circonstances et l'absence d'un «modèle culturel» rigide à cette époque. Le virage engendré dans les années 1950 par l'institutionnalisation et la médicalisation des accouchements est l'objet du deuxième chapitre. L'auteure y présente la généralisation d'un modèle unique «basé sur l'hôpital comme lieu des naissances et sur une gestion active de l'accouchement» (p. 51). La proportion des naissances à l'hôpital augmente de manière fulgurante, de 48 % à 95 % en quelques années. Les procédures rigoureuses, médicalisées, comprennent le blocage de l'accès des pères aux espaces réservés au travail et à l'accouchement ainsi qu'aux pouponnières. «L'exclusion généralisée des maris, selon Rivard, s'est appuyée sur le prétexte de leur incompétence et de leur nuisance», jugement rapidement intériorisé par les acteurs: père, mère ou autre (p. 65).

La table est mise pour les quatre derniers chapitres, dans lesquels Rivard trace le chemin suivi par les pères de la salle d'attente à la salle d'accouchement. Au chapitre 3, des femmes et des hommes d'avant-garde contestent les règles et font le nécessaire pour vivre l'accouchement autrement, et ce dès les années 1950. Les hommes sont encouragés à accompagner leurs épouses, à devenir «coach» durant le travail, afin de réduire le recours aux médicaments – et notamment à l'anesthésie générale (alors très commune). Mais les portes des salles d'accouchement leur restent fermées, les directions des hôpitaux demeurant rébarbatives à l'accouchement «naturel» ou «conscient», associé entre autres à l'obstétricien français Fernand Lamaze.

Cette histoire mérite d'être mieux connue. Et ce livre nous renseigne de manière accessible et intelligente sur les idées et les gestes qui se situent en amont de nos propres expériences devant la naissance – événement charnière, plein de pouvoir symbolique et émotionnel, dans la vie de toute famille et de tout individu.

Ensuite (chapitre 4), l'auteure présente les revendications de certains couples aidés de médecins sensibles aux nouvelles approches européennes. Si, dans les années 1970, le fait d'assister à la naissance de son enfant devient un *droit* plutôt qu'un privilège, comment a-t-on fait la conquête de ce droit? La fermeture du service de maternité de l'hôpital Catherine Booth à Montréal en 1972 – le seul dans la métropole à faire preuve d'une certaine souplesse – a été un moment de rupture et de sensibilisation important. Cinq cents personnes sortent dans la rue pour réclamer deux nouveaux «droits»: celui du père d'assister à la naissance de son enfant et celui du couple de rester ensemble durant l'accouchement s'il le désire (p. 95).

Au chapitre 5, on tourne la page vers une tout autre situation, fruit d'une nouvelle approche en santé publique. Le père passe de «personnage inopportun» à protagoniste, sa présence étant devenu la nouvelle norme. Les conseils offerts aux hommes sont au cœur du chapitre, notamment ceux de deux spécialistes québécoises, Trude Sekely et Yvette Pratte-Marchessault, inspirées par les principes avant-gardistes de provenance européenne ou américaine. Au chapitre 6, l'impact du best-seller *Pour une naissance sans violence* (1974) du médecin français Frédérick Leboyer est au cœur de l'analyse. Il s'agit d'un ouvrage montrant certains couples québécois à la recherche d'une plus grande liberté individuelle encore, y compris la possibilité de rester à domicile pour l'accouchement, d'avoir recours à une sage-femme, ou simplement d'avoir accès à des salles d'accouchement en milieu hospitalier dont le décor et le mobilier reproduisent le cadre domestique et familial.

Comme historien, je suis impressionné par certains éléments de la démonstration, mais un peu moins par d'autres. Je reste sur mon appétit, par exemple, quant à la relation précise entre l'idée du «nouveau père» et l'histoire racontée ici, celle de la lutte pour une approche plus souple et moins médicalisée de l'accouchement, dans laquelle le père occupe un rôle plus actif. Dans la conception populaire des sentiments et comportements qui définissent la «nouvelle» paternité, la clé de voûte, du moins il me semble, serait la plus grande proximité affective entre un père et son enfant, et ce dès la naissance, dans le cadre d'une relation conjugale où les rôles sont partagés de manière plus égalitaire. Il est assez facile d'accepter que la présence d'un homme à la naissance de son enfant favorise une telle proximité, sans que ce ne soit une composante essentielle ou suffisante. Mais on ne retrouve pas dans ce livre une définition convenable ou complète du «nouveau père». Le fait d'invoquer les grands «modèles» paternels comme mode d'explication nous invite, par ailleurs, sur un terrain particulièrement glissant et imprécis.

Le recours plutôt massif de l'auteure aux sources «prescriptives» – notamment aux guides de préparation à la naissance destinés aux futurs parents – m'apparaît comme une autre limite de cet ouvrage. Certes, ces guides fournissent une excellente idée des plus récentes connaissances dans le domaine, des tendances des auteures par rapport aux débats d'actualité et surtout des

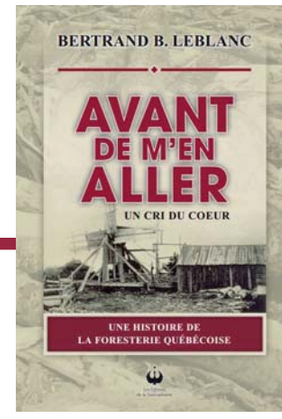
suite à la page 12

suite de la page 11

conseils (« prescriptions ») offerts aux lecteurs et aux lectrices. Mais comment évaluer l'influence d'un livre comme *Futur père : votre rôle pendant la grossesse et la naissance* (1977) de Pratte-Marchessault sur les attitudes et les comportements des papas québécois ? Pour ce faire, Rivard se limite à quelques enquêtes orales et entrevues avec des hommes nés entre 1930 et 1949, tous d'origine canadienne-française et de classe moyenne. Pourquoi s'être imposé de telles limites plutôt qu'avoir cherché une plus grande diversité d'interlocuteurs ?

Mais ce livre m'interpelle aussi d'une autre manière. Étant devenu père à Montréal à la toute fin du XXe siècle, j'avais tenu pour acquis que je jouerais un rôle de soutien et d'accompagnement auprès de ma conjointe tout au long des deux grossesses et que j'aurais le grand privilège de partager avec elle la joie (sinon, bien entendu, les douleurs) de la naissance de nos enfants. Le moment où j'ai regardé dans les yeux de notre fils pour la première fois, ou celui où j'ai coupé le cordon ombilical de notre fille : ce sont en effet des moments de joie, d'amour et de fierté qui sont gravés dans ma mémoire et dans mon identité d'homme et de parent pour toujours.

Ce que je retiens de l'ouvrage d'Andrée Rivard de ce point de vue, c'est qu'elle raconte une histoire qui m'*apprend* quelque chose de vraiment important, je crois : je dois ces expériences et ces souvenirs aux militants et aux militantes – médecins, infirmières, mères et pères – qui ont lutté, carrément, pour que la culture médicale et institutionnelle qui entoure l'accouchement au Québec soit radicalement transformée depuis les années 1960 et 1970. Cette histoire mérite d'être mieux connue. Et ce livre nous renseigne de manière accessible et intelligente sur les idées et les gestes qui se situent en amont de nos propres expériences devant la naissance – événement charnière, plein de pouvoir symbolique et émotionnel, dans la vie de toute famille et de tout individu. ❖



Bertrand B. Leblanc
Avant de m'en aller. Un cri du cœur. Une histoire de la foresterie québécoise
Lévis, Les éditions de la Francophonie, 2017, 302 pages

Romancier, essayiste, auteur prolifique, Bertrand Leblanc, amoureux éperdu de son coin de pays signe un livre testament. C'est l'ouvrage d'un homme en colère. Bertrand Leblanc dresse un bilan très sévère de ce qui reste du pays où il a vécu et pour lequel il s'est battu toute sa vie. La vallée de la Matapédia vit très en-deça de son potentiel, les gens qui l'ont façonnée et qui la portent toujours à bout de bras méritent mieux et plus que ce que le présent leur réserve. La lecture convaincra ceux-là qui seraient tentés d'en douter, par ignorance ou préjugé à l'endroit des régions éloignées et des petites communautés.

Leblanc frappe fort et sur tout ce qui bouge ou plutôt sur tout ce qui ne bouge pas depuis toujours, au mépris du bon sens et contre toute considération pour la recherche d'une prospérité authentique. La dévitalisation des communautés, le dépérissement global de la ruralité, le refus obstiné de tenir compte des enseignements des décennies de lutte contre les fermetures de villages, de tirer leçon de ce qu'il y avait malgré tout d'utile et sensé dans les études du BAEQ, tout y passe. On ne demande pas à un homme si exaspéré de faire dans la nuance. À quatre-vingt-huit ans bien sonnés, l'auteur en a vu de toutes les couleurs et l'on comprendra qu'il n'en retient ici que ce qui lui semble boucher l'avenir qu'il ne verra pas.

Et ce qui fait obstacle au plein développement, Leblanc l'attribue, le voit et l'analyse dans un seul cadre fondamental, celui de la forêt que le Québec maltraite. Fidèle à la longue tradition de résistants qui ont, depuis l'ouverture de la vallée, tenté de convaincre le gouvernement provincial et les élites économiques de placer cette fabuleuse ressource collective au service des communautés plutôt qu'à la disposition des compagnies, Leblanc n'en démord pas : en laissant la forêt au service des papetières et à la grande entreprise, le Québec a commis deux fautes graves, la première contre la forêt elle-même, la seconde contre l'avenir. En surexploitant la première, c'est le futur des collectivités rurales qui a été compromis. Il n'en est résulté que saccage et dépossession. La forêt dégradée n'offre plus aux collectivités exsangues qui vivent au milieu d'elle qu'un potentiel rabougri.

Il aurait pu en être autrement, Leblanc ne fait pas que l'affirmer, il refait à grands traits le parcours de l'histoire forestière pour montrer que plusieurs rendez-vous ont été ratés. Que plusieurs possibles ont été carrément écartés, par soumission et par veulerie. La domination des multinationales a été sans partage. Les politiques forestières successives ont toujours fait primer les intérêts de la grande entreprise étrangère sur ceux des ruraux. Dans une langue verte témoignant de la longue fréquentation des bûcherons et d'une connaissance fine des métiers de la forêt, l'auteur place au cœur de son propos la promotion d'un modèle qui, dans la vallée et dans la plupart des milieux forestiers, a nourri non seulement les plus grandes espérances, mais aussi les plus intéressantes recherches de voies alternatives : l'organisation de l'industrie et du territoire autour d'un modèle de ferme forestière tenue par un propriétaire exploitant. Il faudra au lecteur un certain effort pour en recomposer les contours, car les mouvements d'humeur de l'auteur l'entrainent dans de nombreuses digressions. Mais l'effort en vaut la peine.

Il faut lui savoir gré en effet de faire découvrir aux lecteurs la brillante analyse et les audacieuses propositions, formulées dès la fin des années 40 par l'évêque de la Côte-Nord, Mgr Labrie. Les longs passages qu'il cite offrent une synthèse remarquable de ce que la doctrine sociale de l'Église a inspiré de mieux. Des possibles ont été entrevus et solidement documentés. Des efforts énormes ont été déployés pour tenter de les réaliser. L'évêque n'était pas seul. Leblanc fait connaître des pionniers magnifiques qui ont tenté de jeter les bases d'un autre développement. Ce sont des promoteurs qui ont jeté leur vie dans la démonstration qu'ils ont cherché à faire. La contribution de Léonard Otis, une figure légendaire dans la vallée et bien au-delà, est bien mise en valeur. Les tenants de la ferme forestière se demandent encore aujourd'hui pourquoi les exemples scandinaves sont si scandaleusement ignorés, pourquoi les politiques forestières sont restées indifférentes aux résultats désastreux des modèles qu'elles privilégiaient. Leblanc avance plusieurs hypothèses.

Au fil des pages le voilà qui revient, ici, sur les tensions entre forestiers et agriculteurs au fil de l'histoire de la colonisation, avant de changer, là, de registre pour dénoncer et illustrer la manière dont les politiciens se sont couchés devant les puissants ; ailleurs encore il s'attarde longuement sur une discussion de certains des éléments des rapports du BAEQ. C'était souvent pêle-mêle, mais livré avec verve et cela retiendra néanmoins l'attention parce que le propos colle au plus près du terrain, au plus près des gens dont les portraits sont souvent fort bien rendus.

En plus de ses œuvres littéraires Bertrand B. Leblanc laisse aux habitants de la Matapédia un matériau riche pour les aider à imaginer l'avenir. Il leur laisse également le témoignage et un exemple inspirant de quelqu'un qui a choisi de partir en se tenant droit dans ses appartenances. Cela suffit amplement à quitter le livre non pas sur le courroux qui le traverse, mais bien sur l'espérance qu'il nourrit. La préface que signe Gaétan Ruest, le maire d'Amqui, laisse bien voir que Bertrand B. Leblanc n'a pas écrit en vain. Les gens de la Vallée ne démissionnent pas. Leur résilience est porteuse. Il faut lire ce livre pour comprendre d'où elle vient et ce qu'elle porte.

Robert Laplante
Directeur des Cahiers de lecture